

L'escalade pour réduire le fossé entre les générations

PRIX « LE MONDE » - APELS

Remettre les anciens au sport et les former à l'encadrement des plus jeunes, un pari réussi en Haute-Normandie



Au pied du mur, les seniors assurent et encadrent des jeunes de 5 à 10 ans.

JÉRÔME LALLIER POUR « LE MONDE »

BRUNO LESPRIT

Le Havre, envoyé spécial

C'est un mur d'escalade de 9 mètres, installé dans le gymnase d'un lycée technique du Havre (Seine-Maritime). Une poésie rimbaldienne de lettres et de couleurs s'y déploie avec des voies de A à L et des cordes bleues ou rouges. Sur la façade grimpent des enfants de 5 à 10 ans. Des doudous ont été accrochés pour encourager les plus jeunes à dépasser la ligne rouge, celle au-dessus de laquelle les jambes commencent à trembler. Au pied de la paroi, des « seniors » – vocable politiquement correct pour désigner les personnes âgées – assurent, dans un mélange d'infinie patience, de douceur et de fermeté. Cette image de concorde a un nom : « intergénération », un concept en vogue à notre époque où la cellule familiale éclate.

Il ne l'était pas encore lorsqu'a été fondée en 2009 Escalade and Caux, avec un sens tout régional du jeu de mots à partir du pays de Haute-Normandie compris entre la Seine et la côte d'Albâtre. La page d'accueil du site

de l'association fait rêver avec une photo d'Étretat, la carte postale de la falaise d'Aval et de l'aiguille chère à Maurice Leblanc. Il est pourtant interdit de grimper sur le célèbre site fait de calcaire friable. En conséquence, précise Véronique Bocquel, présidente d'Escalade and Caux, forte de 150 adhérents, « la Normandie est devenue la quatrième région française d'escalade pour le développement de structures artificielles ». Comme celle du lycée Lavoisier. Le caractère éminemment familial de l'activité peut expliquer cet essor. « On a besoin de l'autre, ce qui est symbolisé par la corde qui relie, poursuit M^{me} Bocquel. Mais chacun est respecté dans sa spécificité et grimpe à son rythme. »

Au Havre, ce sont les anciens qui ont ouvert la voie. En 1994, les retraités se sont vu proposer, pour garder la forme, une activité d'escalade dans le cadre du centre communal d'action sociale. « On les a d'abord freinés pour qu'ils ne montent pas n'importe où, se souvient M^{me} Bocquel. Puis on les a formés et ils ont fini par passer des brevets pour l'encadrement. »

Ce désir de rester actif bénéficie pleinement aux juniors. « Ils sont très mignons, mais avec eux ça peut rapidement partir dans tous les sens, constate le moniteur, Pas-

cal Lepoivre, pendant qu'une fillette profite de son inattention pour transformer une longe en corde à sauter. Avec six seniors pour encadrer un groupe de quinze, ce sont des conditions de grand luxe. Quand je suis seul, je m'occupe parfois de dix enfants. » Ce tutorat permet aux petits de devenir autonomes dès l'âge de 10 ans. Ils doivent alors être capables de s'équiper et de s'assurer par groupes de trois. « L'adulte recule progressivement et finit par les lâcher, explique M^{me} Bocquel. Comme pour un sevrage. »

Que font, pendant ce temps, ces parents auxquels est régulièrement fait le procès de l'autorité, ou plutôt de son absence ? Ils n'ont pas disparu puisqu'ils assistent en nombre à la séance ce samedi matin. Quelques-uns ne se sont pas contentés d'observer. « Mes fils pratiquaient l'escalade. Je suis venu à une journée portes ouvertes, on m'a

« Je suis venu à une journée portes ouvertes, on m'a fait grimper et j'ai trouvé ça intéressant »

MARCEL, 70 ans

fait grimper et j'ai trouvé ça intéressant », raconte Marcel, 70 ans, qui s'est ainsi remis au sport. Caroline, 37 ans, a suivi sa fille : « On progresse ensemble. Les plus frileux, finalement, c'est nous, les 30-50 ans ! »

Des familles entières se sont parfois retrouvées en pratiquant l'escalade. La dangerosité de l'activité – « la gestion du risque consiste à l'apprécier, pas à l'éliminer », précise M^{me} Bocquel – développerait la solidarité et le lien social. Au club, cela passe par le troc de chaussons ou, à l'occasion des championnats départementaux, par le nettoyage collectif du millier de prises vissées sur le mur, réparties dans une quarantaine de lave-vaisselles. Une sortie annuelle sur le site de Clécy, dans la Suisse normande, permet aux familles de se connaître. Et un « challenge intergénérationnel » a été créé pour resserrer les liens entre classes d'âge : chaque équipe doit comprendre deux seniors et autant d'adultes, d'adolescents et d'enfants.

Les doyens sont les éléments moteurs. Pour quelques-uns, l'activité d'escalade est quotidienne puisqu'ils interviennent également dans des collèges – la discipline est inscrite au programme d'EPS –, parfois dans des zones d'éducation prioritaire. « Ce qui passe par la gestion de comportements d'adolescents irrespectueux, relève M^{me} Bocquel. Mais leur autorité est mieux acceptée qu'avec des gens d'une vingtaine d'années. »

Quel profit retirent-ils d'un tel dévouement ? « La satisfaction de transmettre un savoir », répond Renée, 81 ans. Thérèse, son aînée d'un an, y ajoute une dimension plus personnelle. Les gestes de ses élèves lui rappellent ceux de ses enfants et petits-enfants. Mais son plus grand plaisir, c'est lorsqu'elle grimpe et entend d'en bas : « Ma grand-mère ne ferait pas ça ! » ■

Cette association concourt au prix « Le Monde »- Apels, qui vise à récompenser un projet d'insertion par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org